

Qu'il était jadis : pour un peu d'or
un fou quitta ses amours, sa patrie ;
De nos jours, cette soif ne paraît point tarie ;
J'en connais quelle brûle encor,
courageux il s'embarque et surpris par d'orage
demi-mort de frayeur il échappe au naufrage
la fatigue d'abord lui donna le sommeil
puis enfin l'appétit provoqua son réveil,
pour ranimer son geste épuisé
il chercha, mais en vain, quelque fruit savoureux
de sable, un rocher nu s'offrit seule à ses yeux :
tout paraît englouti sous les vagues brisées,
l'âme en deuil, le cœur froid, le corps appesanti
l'œil fixé sur les flots qui mugissent-encore
sentant exister et criser la faim qui le dévore
dans un morne silence il reste anéanti —
la mer qui par degrés se calme et se retire
laisse au pied du rocher les débris du vaisseau
l'infortuné vers lui toutement les attire
s'y couche, se réveille, et s'arrange un tombeau,
tout à coup il découvre un petit sac de toile
à la boite forme d'un lambeau d'une voile —
son œil terni a brillé d'un éclair de bonheur
qui fait battre et trembler son cœur.
il tremble en palpitant sa dernière espérance
mais avant de l'ouvrir, il se met à genoux

D'un Secours impie ou benin la Providence
est de tous les besoins, le plus grand, le plus dour.
Dieu ! dit-il, je reçois le don que tu me jettes.
O Dieu ! si j'en dois croire et la forme et le poids
ce petit sac renferme des noisettes
des noisettes ! ce sont des nois !
pressé par la douceur d'un espoir plein de charmes
il déchire la toile — O surprise — O tourment !
voilà ! dit-il, en versant quelques larmes
ce ne sont que des Diamants !



Edit. Boulland, V. II, p. 75.
- Lemercier, V. III, p. 12.